

LA BATAILLE DE LA PLAINE

C'est dans ce contexte de questionnements et d'explorations au sein de Primitivi que, début 2016, l'information a fuité d'un projet de « requalification » de la place Jean Jaurès préparé par la Société d'Aménagement de la Métropole (SOLEAM). Une partie des habitant.es concerné.es s'oppose d'emblée à ce qu'on

Deux cents figurant.es enflamment les esprits

sent bien venir : attirer les touristes, accélérer la gentrification du centre-ville en sacrifiant la vie et les usages du quartier. Notre quartier de la Plaine est vite en ébullition.

La Plaine ? « Lou plan » : un plateau plutôt, mal traduit de l'occitan. La plus grande place de la ville, où se tient un marché historique et populaire. Un quartier bouillonnant, métissé, rebelle, haut lieu de la nuit marseillaise et de la vie associative. En 1789, la foule en descendit jusqu'à l'hôtel de ville, qu'elle envahit pour obtenir la diminution du prix du pain. En 1871, Gaston Crémieux y appela les communard.es à sortir les fusils. C'est dans ses rues et dans ses bistrotts que le punk ou le hip-hop marseillais ont fait leurs armes.

Dès le début de la mobilisation, Primitivi se range aux côtés de la résistance au projet et sert d'outil d'information et de contre-propagande. Ça va de soi. Notre *téloche de rue* filme et diffuse les moments-clés du mouvement. Mais, actrices et acteurs de ce qui se joue, nous cherchons les moyens de participer à la bagarre avec nos armes : les caméras et les micros.

PAM – INGÉ SON – 27', DANS UN ATELIER CLANDESTIN OÙ ÇA COUPE ET ÇA SOUDE LES TABLES QUI SERONT IMPLANTÉES LE LENDEMAIN SUR LA PLAINE

Moi, j'aimerais qu'on définisse l'équipe de ceux qui tournent et celle de ceux qui construisent les tables... et qu'on fasse une mêlée ! J'arrive pas à trouver ma place. C'est quand même compliqué à comprendre dans cette histoire : « qui fait quoi ? ». J'ai l'impression que... j'ai envie de lâcher ma perche et de me mettre à souder !

Nous organisons alors une session communarde sur deux jours : projection de *la Commune*, le film de six heures de Peter Watkins, puis ateliers où se questionne le rôle que le cinéma peut jouer dans une lutte, avec des participant.es du film, des cinéastes et des militant.es plainard.es. Au terme d'une des discussions, un groupe de participant.es fait cette annonce surprenante : « la mairie a abandonné son projet, et décidé en représailles de rayer pour toujours le quartier des cartes de la ville. Les habitant.es choisissent d'organiser son autogestion collective ». Ce sera le point de départ d'un film

à faire qui utiliserait aussi la fiction. Tout en continuant à documenter la bataille, nous mettons en scène des tournages. La proclamation sur la place de la « Commune Libre de la Plaine » devant deux cents figurants volontaires enflamme les esprits. Nous organisons et filmons les premières commissions d'autogestion populaire. Puis

nous commençons à monter et projeter des versions en chantier du film, en proposant d'en discuter ou d'écrire en atelier des voix off qui seront lues publiquement devant l'écran. Le film devient - modestement - acteur de la lutte. Des « Vive la Commune ! » fusent lors des assemblées populaires - les « vraies » - ou s'inscrivent sur les murs sans qu'on s'y attende. Le réel et la fiction se brouillent parfois pour tout le monde, le film fait monter la pression et donne à cette lutte de quartier une dimension révolutionnaire, parfois farceuse, parfois incandescente.

VICTOR, ACTIVISTE COMPLICE, LORS D'UN MICRO TROTTOIR, 42'

C'est un peu comme en 1871 en fait. Il y a les communes libres qui se sont déclarées à Marseille, à Lyon, à Paris. C'était des quartiers entiers qui étaient autogérés, des commissions, des AG qui géraient tous les services publics... Il suffit de...

NICO, JOURNALISTE :

Mais c'était la guerre ! Enfin, je veux dire, ça s'est mal fini quand même !

VICTOR : *Oui, mais cette fois-ci ça va bien se finir...*

La bataille fut tumultueuse : trois ans de manifestations, repas de rue, assemblées populaires et constructions sauvages pour tenter d'empêcher le début des travaux. Enfin, en octobre 2018, au cours d'une opération aux allures d'occupation militaire, avec armée de CRS, lacrymos, camions et pelleteuses, la place du marché est encerclée d'un invraisemblable mur en béton de 2m50 de haut pour « assurer le bon déroulé des travaux ».

Quelques jours après, deux immeubles insalubres s'effondrent dans le quartier voisin de Noailles, où huit personnes trouvent la mort. Des manifestations monstres réunissent habitant.es de Noailles, plainard.es et Gilets Jaunes, avec des émeutes et des barricades face aux véhicules blindés sur la Canebière. Le pouvoir de la mairie Gaudin semble vaciller, mais tient pourtant bon. Les forain.es de la Plaine sont dispersé.es sur d'autres marchés de la ville et lâchent l'affaire. Quelques pans du mur sont abattus mais aussitôt reconstruits plus solides. Les manifestations sont réprimées sauvagement. Le mouvement s'arrête sur ce qu'il faut bien appeler une défaite.

MANUEL – MANIFESTANT FESTIF – 55', APRÈS LA

CONSTRUCTION COLLECTIVE DU GOURBI, CABANE RAMENÉE EN PIÈCES DÉTACHÉES DE LA ZAD DE NDDL

C'est notre minute de victoire, mais une minute de victoire, des fois, c'est énorme. C'est-à-dire, peut-être qu'à partir de demain matin on va s'en prendre plein la gueule – il y a des chances ! – mais disons qu'entre temps on a transité ça. Et on en a besoin : de pas être tout le temps avilis de perdre les combats. Tout ça c'est l'Histoire aussi.

Plusieurs mois, nous sommes resté.es sidéré.es et avons même pensé abandonner le film. La brutalité du réel rendait notre récit dérisoire. Pourtant, l'intensité du combat restait dans les mémoires et nous devions raconter ce qui s'était joué là. Sans mettre genou à terre avec un énième film de lutte perdue qui alimente le récit des vainqueurs. Alors nous avons décidé de nous appuyer sur la force lyrique de la fiction pour en faire une fable épique qui honore l'imaginaire déployé ici. Pour donner la patate, faire monter la sauce et ne jamais oublier que dans chaque élan collectif il y a une victoire sur la résignation, et que les prochains sauront s'en nourrir.

ANNE, DISCOURS DE PROCLAMATION DE LA COMMUNE SUR LA PLAINE – 1'07'

Le monde dont nous avons hérité a été construit sans nous. Nous avons donné toute notre créativité, tout notre

Une victoire sur la résignation

enthousiasme à servir les puissants, à faire de leur histoire, notre histoire. Mais nous nous sommes réveillés ! Nous nous appelons, cœurs, tribus, essaims, équipes et équipages, à édicter nos lois, construire notre langage, décoloniser notre imaginaire. Désormais, nous écrivons notre propre histoire. Le droit de vivre se prend, il ne se mendie pas ! Vive la Commune !

« Il est encore temps de tout » disait une affiche produite pendant la lutte. Elle montrait un magnolia – arbre fétiche de la Plaine – dont les racines se saisissaient d'un tractopelle et d'un col blanc plein de pognon. Qu'on se le dise ! ✨



Quelques projets à venir en Occitanie : le 14 octobre à Auzelle (Studio7) et à Toulouse (American Cosmograph) ; le 15 octobre à Cahors ; le 16 décembre à Lalane-Trie (65). Et aussi à Marseille, Avignon, Grenoble, Paris, Montreuil, Rouen, Rennes, Turin, Vienne, Genève, Brest, Bruxelles... & much much more ! Toutes les infos sur labataille.primitivi.org rubrique « où voir le film ». À bientôt par chez vous pour causer de tout ça. Faites-nous signe !
Tout Primitivi sur primitivi.org. Et pour nous contacter : labataille@primitivi.org ou primitivi@no-log.org